



RENCONTRE INTER-AMIS DES PARCS PYRÉNÉENS AU COURS DE JOURNÉES D'ÉTUDE AU NÉOUVIELLE MARDI 28 ET MERCREDI 29 JUILLET 2015

Décidées fin 2014 et mises au point dès janvier 2015, ces journées, où se retrouvent depuis 5 ans Amis du Parc naturel régional de l'Ariège et Les Amis du Parc National des Pyrénées, se sont déroulées dans le site du Néouvielle.

Ce dernier, en accord avec les différentes parties, avait été choisi car permettant de découvrir à la fois d'intéressants aspects géologiques et certaines particularités botaniques. De plus, le secteur du



Néouvielle, avec ses sommets et ses lacs, fait partie d'un des plus beaux paysages pyrénéens.

Ce mardi 28 juillet donc, rendez-vous était donné sur le parking du lac d'Orédon aux participants. Une fois achevées les retrouvailles pour les uns, la prise de contact pour les autres, et le regroupement terminé, chacun a pris l'équipement nécessaire à la journée avant d'embarquer dans la navette qui nous a transportés jusqu'auprès du Lac d'Aubert, transport offert par les Amis du parc national..

Là, nous avons retrouvé Dominique Oulieu, chef de secteur du Parc national des Pyrénées et responsable de la Réserve naturelle du Néouvielle. Avec ce dernier étaient prévues certaines interventions dans le programme préparé ensemble.

Sous la direction de Claude Lucas, géologue et premier intervenant, nous avons emprunté le chemin en direction de la Hourquette d'Aubert, mais nous nous sommes arrêtés bien avant. Tout en avançant, Claude nous a précisé, exemples sous les yeux, de près ou de loin selon le cas, quelques définitions concernant roche ou mouvement dû à l'orogénèse. La montre du géologue fonctionne avec les millions d'années à la place de l'aiguille des secondes et, ainsi, nous avons pu revenir en arrière de plusieurs minutes. Chemin faisant, quelques-uns dont Jean-Louis Rey, ont nommé les quelques plantes qui se trouvaient sur le passage ou non loin de ce dernier. Explication a été donnée concernant le pin à crochet, présent ici et poussant jusque vers 2 500 m d'altitude, seule zone en Europe où l'on trouve des arbres aussi haut. Cet arbre, du fait des rudes conditions de haute montagne, met près de 20 ans pour atteindre 1m.

Avec pour décor le Néouvielle et le lac d'Aubert, sur une petite butte partiellement ombragée, nous avons pris un pique-nique convivial précédé d'un apéritif léger partagé entre amis. En fin de repas, nous avons eu droit à quelques explications concernant la création de ces montagnes pyrénéennes, explications très pédagogiques développées à l'aide de plissements de mouchoir en tissu.

La pause terminée, nous sommes redescendus vers le lac d'Aumar le longeant quelque peu avant de suivre le ruisseau que son déversoir laisse s'écouler vers Aubert. Là, suivant





l'exemple et les conseils de Dominique Oulieu, nous avons cherché des euproctes sous les cailloux immergés. Dominique en ayant facilement trouvé un, nous avons observé cet amphibien surprenant, animal peu connu que nous ne nous attendions pas à trouver en ces lieux.

Ayant rejoint le lac d'Aubert, depuis son barrage nous avons apprécié la beauté de sa surface où se reflètent les sommets, ses berges rocheuses ou couvertes de pins, ses petites îles paradisiaques. En aval, la grande laquette recueille l'eau du

déversoir. Rappel est fait concernant ce système complexe de cueillette de l'eau en montagne dans lequel ruisseaux, lacs et barrages, galeries et conduites forcées ont un rôle à jouer. Nature et aménagements réalisés par l'homme, épopée dont l'histoire sera abordée le lendemain sur Cap de Long.

Très vite nous longeons les laquettes pour rejoindre



Dominique

Oulieu à celle

dans laquelle le Parc national étudie les stations de subulaire aquatique. Cette plante, rare dans les Pyrénées, est peut-être en cours de disparition. Étude et protection permettront de mieux en connaître les raisons et peut-être de la sauver.

La descente se poursuit vers le lac d'Orédon sur le parking duquel nous retrouvons les voitures et, après s'être déséquipés nous prenons nos affaires pour le refuge que nous rejoignons en suivant.



Une fois pris possession de nos chambres, nous nous regroupons pour l'apéritif offert par les APNP.

Ce dernier, agrémenté de gâteau à la broche amené par Edwige, est le bienvenu. Après avoir trinqué et échangé quelques paroles, nous gagnons le réfectoire pour le repas du soir, un groupe de 50 jeunes espagnols devant ensuite occuper les salles. Repas simple mais copieux et appétissant. La nuit tombe et les Espagnols occupent les salles lorsque Dominique Oulieu nous rejoint, transportant le matériel de projection nécessaire à son intervention. La salle d'entrée, inoccupée, sera remplie par notre groupe, Dominique pouvant heureusement élever la voix pour se faire



entendre. Ses propos, étayés de diapositives, nous apportent des informations complémentaires sur le crapaud accoucheur, les techniques de comptage, la subulaire aquatique, le lagopède et le coq de bruyère. Les maquettes de rapaces permettent de bien visualiser les critères de reconnaissance. Malheureusement, le ciel très nuageux et l'heure tardive n'ont pas permis d'aborder ce qui concerne la RICE, toutefois un document a été mis à disposition de chacun.

Le gîte s'y prêtant, chacun a pu y passer une nuit correcte et bénéficier du nécessaire pour suivre son hygiène.

Au petit matin, une fois le petit déjeuner pris, nous avons rejoint les voitures et pris la route pour nous rendre sur le parking du lac de Cap de Long. Là, après quelques mots concernant son histoire, Claude Lucas nous a retrouvés et apporté des éclaircissements quant à son implantation. Le barrage étant en cette période en cours d'entretien, il ne nous a pas été possible de le parcourir et mieux visualiser son importance.

De là, nous sommes descendus en voiture jusqu'au départ du Vallon d'Estaragne. Sac sur le dos, nous avons remonté ce dernier tout en observant les pentes alentours sur lesquelles granites, calcaires et schistes dessinent des zones discernables. Plus loin, au pied d'un escarpement, emmenés par Dominique Rossier qui les a étudiés, nous sommes allés observer cette particularité du secteur que constituent les granites orbiculaires. Ce fut une découverte et chacun de son côté s'en est allé à leur recherche dans les éboulis. Dernière récompense, avant le retour, un pique-nique encore une fois convivial agrémenta la mi-journée. La descente se fait sous un ciel toujours bleu tandis qu'au loin l'Arbizon arrête les nuages.



Quelques-uns vont nous quitter, auparavant de la documentation concernant les parcs est donnée, côté parc ariégeois par Yves, côté parc national par Serge. Le plus gros de la troupe se donne rendez-vous à la Maison du parc national à Saint-Lary. Là, à l'accueil, après avoir expliqué notre présence, pris quelques documents et assisté à une partie de projection en cours, chacun observe les panneaux exposés.

Enfin, les amis ariégeois tenant à nous inviter, nous allons nous désaltérer ensemble avant de nous quitter. Le ciel est couvert, il fait lourd, le temps change mais l'amitié reste vive entre nous et, d'ores et déjà, rendez-vous est donné pour plus tard.

Texte de Serge Mas, photos de Jean-Louis Rey et Serge Mas